

## QUAND RÉCIT ET PHILOSOPHIE SONT DU MÊME VOYAGE

### Rencontre avec Christophe Goumaz, auteur d'un petit livre pas tout à fait comme les autres, par Réjane Niogret

Un peu avant Noël, j'ai eu l'occasion de lire un petit bouquin fraîchement édité s'adressant à des lecteurs de 9 à 99 ans. L'histoire se déroulant dans ses pages, si elle a toutes les caractéristiques d'un récit, a ceci de particulier qu'elle comprend en sous-texte, entre les lignes, tout un cheminement philosophique. Lovés dans des descriptions poétiques, dissimulés dans les actions, véhiculés par des sensations, ce sont plusieurs véritables débats qui sont proposés dans l'ouvrage. Pareil alléchant petit objet ne pouvait que me pousser à en savoir plus ! Le 29 novembre je proposai à Christophe Goumaz, auteur de ce livre, de le rencontrer pour La Lettre Promolea et le 5 décembre, je me présentai à sa porte. Mais commençons par le commencement : le livre. Je vous en parle ?

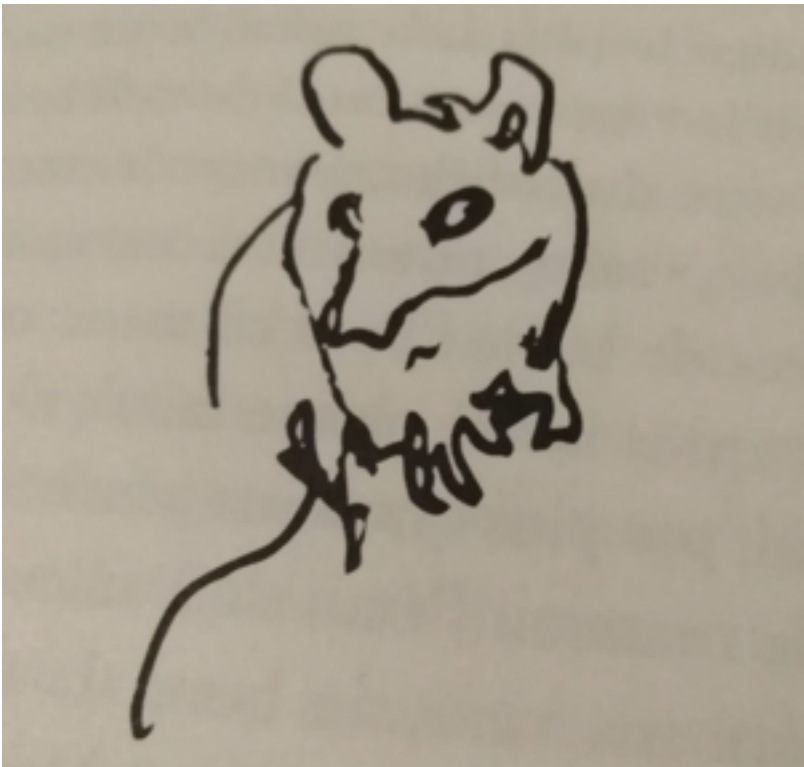


### « Louis et les possums », premier livre de Christophe Goumaz, bouquiniste-philosophe

Lorsqu'on observe la couverture du livre "Louis et les possums", écrit par Christophe Goumaz, illustré par François-Régis Charly, publié par les éditions associatives Le chêne bleu en novembre 2019, on voit que le dessinateur a campé une baignoire

entourée de verdure. Il y a des palmiers, des fougères, des eucalyptus, des cocotiers et cachés là-dedans, plusieurs paires d'yeux curieux. Sont-ce là les possums, ces petits animaux avides de rapines qui le soir venu, viennent fureter dans la maison de Louis ? Il est vrai que ce récit étonnant, venu au monde "sans prétention ni ambition particulière" à l'initiative de trois copains, ne se déroule pas sous nos latitudes puisqu'il transporte le lecteur en Australie. Plus précisément à Magnétic Island, à huit kilomètres des côtes de Townsville à l'est du continent. Or il

se trouve que sur cette île préservée au climat tropical où vivent koalas sauvages, wallabys, fourmis vertes et oiseaux enchanteurs, se rencontrent de curieux petits marsupiaux, gourmands et peu farouches, dénommés localement "possums".

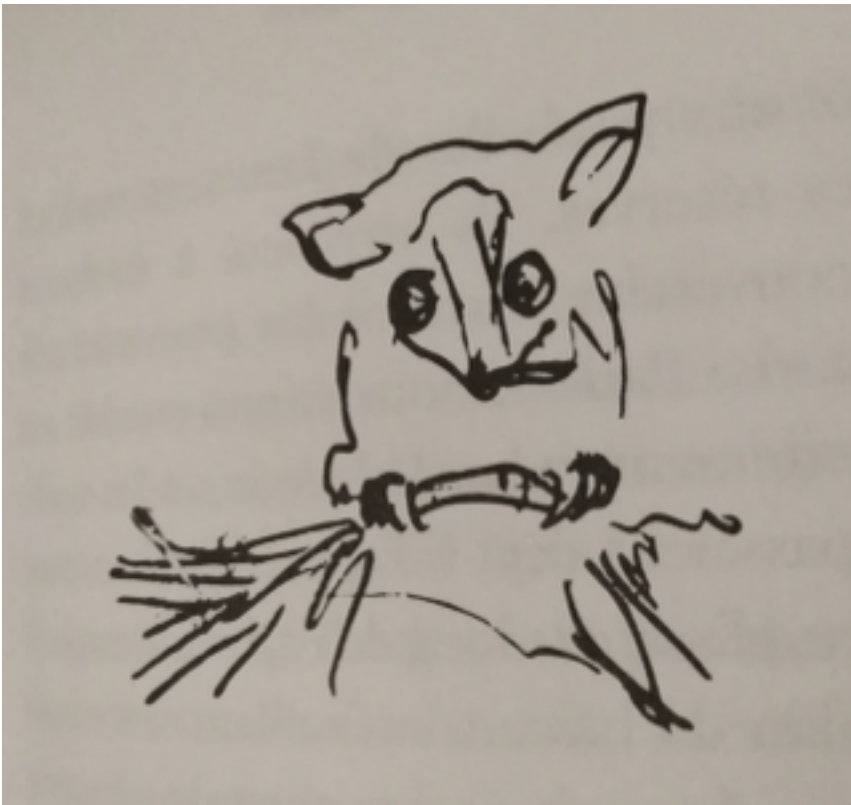


***" Ils apparaissaient la nuit et cela les rendait d'autant plus étranges. Semblables à de gros rats mais avec l'agilité des écureuils, ils se pendaient partout grâce à une grande queue lisse efficace comme un lasso."***

C'est bien autour de ces petits animaux que Christophe Goumaz a bâti son récit. Autour d'eux et autour de Louis bien sûr, " *cet homme blanc à l'extérieur réfléchissant à l'intérieur comme les Aborigènes* " qui a choisi de vivre en haut d'une

colline en harmonie avec la nature, dans une maison ouverte aux quatre vents qu'il partage volontiers avec la végétation qui la recouvre, les fourmis vertes (qu'il héberge dans une théière, il fallait y penser), les grenouilles résidant sur son toit (on y est, pas vrai ?) et ces charpardeurs nocturnes que sont les possums. Bien qu'ayant un pied dans la société (entre pêcher des langoustes, les vendre, rendre service ici ou là, il a toujours de petits boulots sur le feu), Louis a adopté un mode de vie " *où il n'y a plus ni heure ni montre, et où le temps lui-même semble avoir disparu* ". Ainsi il est heureux.

Un jour, quelque chose survient, brisant cet équilibre, et l'homme peu enclin à fréquenter ses congénères se transforme petit à petit.



**"Louis préférait les sales coups des possums à ceux des hommes. Il me semblait qu'il devenait un peu comme eux, que ses bras rétrécissaient et qu'il réfléchissait de plus en plus avec son nez. La journée il dormait et la nuit, il se réveillait, respirait de nombreuses petites fois, et partait faire un tour dans la forêt. "**

Peu de temps après, Louis décide de s'en aller vivre avec les possums. Il part et ne revient plus. S'ensuit, de la bouche du narrateur, un questionnement.

**" Fallait-il vivre avec les possums et leur instinct de chasseur-cueilleur ou avec les hommes qui ont de sacrés défauts mais aussi cette capacité à parler, à enrichir sans cesse le monde d'inventions et de créations. Fallait-il renoncer à cause de quelques salauds, de quelques mauvais penchants, présents en nous également, au partage et au courage ? Fallait-il oublier la beauté des mots qui nomment les choses et les font exister, les joies et l'effroi de la poésie quand elle se penche sur l'énigme de l'homme ?**

Quand on sait que Christophe Goumaz, dont " Louis et les possums" est le premier récit, est un passeur de livres et que cet homme, qui fut dans une autre vie professeur de philosophie, est tout autant passeur d'idées, on peut souhaiter que quelque chose de chouette, bon et revigorant vienne clore cette histoire. Et ce quelque chose arrive ! Que je me garderai bien de vous dévoiler ici mais dont je peux vous dire qu'il convoque et le livre et la philosophie. Pari gagné donc pour ce petit livre capable, en toute simplicité, de transformer la pensée en beauté.

## INTERVIEW de Christophe par Réjane Niogret

**Christophe Goumaz me dédicace son livre et m'en touche quelques mots. Réjane :** Les livres sont la matière première de ton travail. En tant que bouquiniste, tu en manipules chaque jour un nombre considérable. Et voilà qu'en ce mois de novembre 2019, avec la publication de "Louis et les possums », tu es devenu auteur. Tu nous racontes ?

**Christophe :** J'ai écrit cette histoire, qui est un épisode de ma vie, pour mes enfants, avant même qu'ils soient là. J'ai réellement rencontré Louis. Il vivait vraiment comme ça. Je voulais témoigner pour eux d'un mode de vie alternatif. Mes enfants ayant maintenant presque 20 ans, je me suis dit que ce serait quand même bien que je sorte ce bouquin. J'ai repris le texte et le livre a vu le jour. On a fait ça en toute simplicité, sans ambition particulière, avec Patrick Perret, de la maison d'édition Le chêne bleu, et François-Régis Charly qui a illustré le livre.



**Réjane :** Louis vivait comme tu le décris dans ton livre ?

**Christophe :** Il vivait dans une maison abandonnée de son propriétaire et un peu isolée. Il travaillait avec des gens. Il allait pêcher. Il coupait effectivement les branches des palmiers. C'était un solitaire en marge mais quand même en réseau dans la société. La fiction commence quand Louis, blessé d'avoir été dénoncé, renonce à la vie en société. Louis partant vivre avec les possums est une métaphore de tous les gens qui ont envie de décrocher d'une manière ou d'une autre et qui un jour, renoncent à vivre avec les hommes. L'idée est quand même que notre société, devenue très compliquée, très productiviste, est responsable de mettre à l'écart des gens. Il faut quand même vraiment s'accrocher pour arriver à suivre toute la paperasse, les codes, les mots de passe qui sont aujourd'hui des passages obligés de la vie en société. Des personnes peuvent se retrouver en dehors des clous. Je pense que cette tentation du retrait est présente dans des familles, et que des enfants peuvent la sentir. Ce petit bouquin peut être un prétexte à en parler.

**Réjane :** Dans ton histoire, Louis franchit le pas et renonce à la vie en société. Mais grâce à ses amis et au livre qu'ils lui laissent, il va revenir.

**Christophe** : Il faut arriver à vivre dans le monde des hommes parce que quelque part, c'est le monde qui est absurde. Les gens retournent contre eux leur difficulté de vivre dans ce monde alors qu'il faudrait changer les choses qui le rendent absurde. On souhaite qu'il continue à pouvoir exister ce Louis avec son caractère attachant et sa marginalité. Qu'il puisse quand même continuer à vivre dans ce monde-là comme un homme à part entière, pas en sous-homme. Le texte qui est confié à Louis, qui est de Sophocle, fait l'éloge de l'homme. La parole est ce qui permet de continuer à inventer le monde. Le monde des animaux, métaphore de cette tentative du retrait, est figé, plus triste que le monde des hommes. C'est important pour moi que les lecteurs puissent trouver dans le livre les mots d'un philosophe.

**Réjane** : Ton livre n'est néanmoins pas un essai philosophique mais bien un récit.

**Christophe** : On peut le voir comme une simple histoire mais je mets du débat philosophique derrière. Je voulais aussi, en témoignant de cette vie-là, proprement humaine mais en harmonie avec la nature, questionner notre rapport à la technique. Alors que notre monde exploite la nature comme une matière, Louis vit avec un rapport au monde complètement différent. Il respecte la nature et entretient un rapport au temps en lien avec elle.

**Réjane** : « Louis et les possums » est ton premier livre. Envisages-tu de poursuivre dans ta lancée en nous livrant d'autres récits où littérature et philosophie sont ainsi du même voyage ?

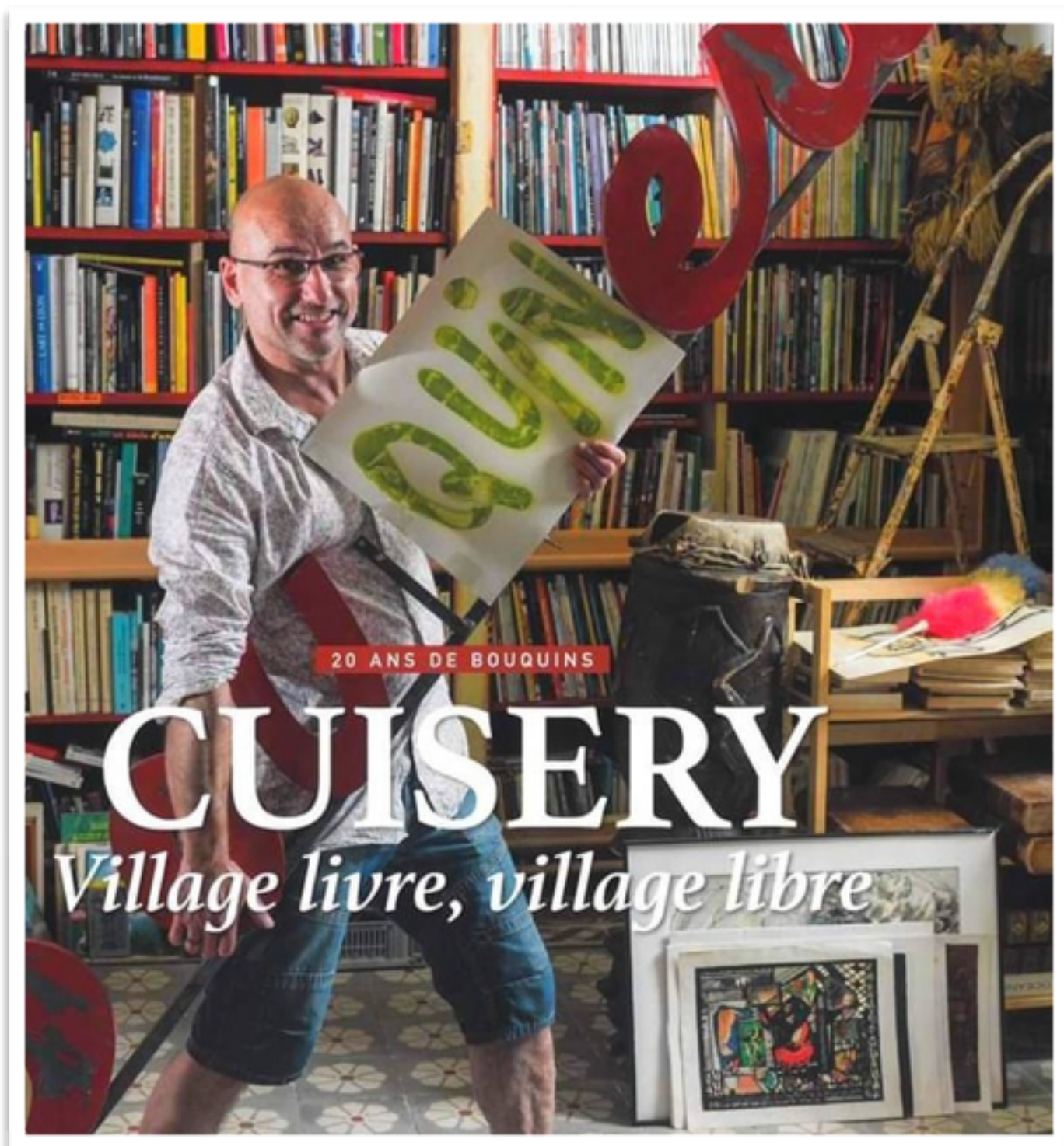
**Christophe** : J'ai écrit cette histoire sans trop réfléchir et je vois qu'on peut la prendre comme une fable. Dans la philo on est plutôt avec des arguments, des concepts rationnels etc. Je trouve ça intéressant d'écrire des choses sur le mode de la fable. Ça permet une interprétation à la mesure de chacun. J'ai de petites idées pour une nouvelle fable. Je pense à l'ogre de Bresse qui profiterait largement de ses semblables l'air de rien.

### **Passeur de livres, passeur d'idées !**

Christophe Goumaz a monté il y a 10 ans La (bonne) pioche, une bouquinerie qui a aujourd'hui pignon sur rue au coeur du village du livre de Cuisery dans le département de la Saône-et-Loire (Bourgogne).

Si Christophe Goumaz, qui fut professeur de philosophie, a quitté l'enseignement, son amour pour la sagesse est intact. Animateur de café-philo, il collabore, avec d'autres « philousophes », à des publications collectives (articles de fond, pamphlets), signe des textes sur la toile et avec « Louis et les possums », sa première fable philosophique, devient médiateur d'idées pour petits et grands.





**Louis et les possums », Christophe Goumaz, François Régis Charly (illustrations),  
Editeur Le Chêne Bleu**

**Commande : 9€ l'exemplaire + 4,50€ de frais de port. Chèque à adresser avec vos  
coordonnées à :**

**ALLEZ HOP Production  
Édition le chêne bleu  
4 allée des brotteaux  
CS 70 270  
01006 Bourg-en-Bresse Cedex**



**Cet article est paru dans la « lettre de Promoléa » N° 10.**

**Vous pouvez adhérer à l'association de promotion du livre et des autres arts.10 €. Chèque au nom de l'association Promolea, 1 La Bigottière 72240 Mézières sous Lavardin**